

LE B.A. – BA DES PETITES PERSONNES : AMOUR, ROUTINES, PARTICIPATION SOCIALE

Le b.a.-ba des petites personnes est constitué de trois composants qui dominent la vie quotidienne : l'amour, les routines, et la participation sociale.

- *L'amour* désigne le contact direct entre vous et votre enfant : un lien invisible, une parfaite harmonie, un total engagement ici et maintenant.
- *Les routines* désignent le côté pratique de la vie : les soins de base, les habitudes, les horaires – tous les rituels qui ont lieu autour de l'enfant.
- *La participation sociale* désigne l'activité au sein de la meute : une réalité qui existerait avec ou sans l'enfant. Au départ, la participation du bébé est passive.

Dans le chapitre « Petit Hugo, deux mois et demi », la maman d'Hugo décrivait le déroulement d'un repas :

« Quand je le sors du lit, je serre contre moi et nous nous câlinons un moment. La joie des retrouvailles. »

C'est l'amour.

« Selon s'il a très faim ou s'il est très mouillé, je le change ou le nourris en premier. »

C'est la routine.

« Puis il sera réveillé pour un moment avec moi, posé sur une couverture. Il sociabilise avec ses frères, me regarde repasser ou travailler dans la cuisine... »

C'est la participation sociale.



La maman de la petite Lisa s'est mis en tête cette idée plutôt bizarre que l'amour, le vrai amour, exige qu'elle concentre toute son attention sur Lisa. Elle ne peut faire la vaisselle que quand Lisa dort. Si Lisa se réveille pendant qu'elle est en train de travailler au potager ou pendant qu'elle s'occupe des tâches ménagères, elle doit immédiatement s'arrêter et se consacrer à sa fille. Elle

descend dans le monde de Lisa au lieu d'élever Lisa au sien.

La mère de Lisa s'inspire du modèle d'un des mauvais guides dans notre camp de bédouins : celui qui a laissé tomber tout ce qu'il faisait quand vous, l'étranger, êtes arrivé. Il vous a conduit dans le désert, alors que la tente et le camp où vous étiez censé vivre vous restaient interdits. Or, vous deviez apprendre la vie du désert de façon à ne pas être complètement désemparé si jamais les bédouins levaient le camp et vous deviez survivre seul. La mère de Lisa ne devrait pas se sentir coupable de continuer à faire la vaisselle, à s'occuper de ses plantes, à faire la cuisine où quelle que soit la tâche du moment. Plutôt le contraire ! Une activité qui est nécessaire pour elle, pour la lutte de survie de la meute, est le prérequis pour la socialisation de Lisa et donc pour son bonheur. La mère de Lisa doit bien sûr répondre à tous les besoins de Lisa – le modèle standard est un guide fiable – mais quand il s'agit d'activités qui sont nécessaires à la mère, Lisa doit s'en accommoder. Un fermier doit traire ses vaches à un certain moment. La ferme entière ne peut s'arrêter juste parce qu'un bébé se réveille, même s'il est mécontent. Un nourrisson apprend par l'expérience que certaines activités sont essentielles pour la survie de la meute et que tout le reste doit passer au second plan.

C'est pourquoi la phrase la plus commune des parents est « Je n'ai pas le temps. » Bien que ce soit ancré dans quelque chose de sain et vrai, ce pourrait être reformulé de façon indiscutable : « Ce que je suis en train de faire est essentiel pour nous tous, viens donc travailler avec moi ! »